

Le pouvoir de la femme dans *Le Mvett I épopée fang* et *Le Mvett Livre II* de Tsira Ndong Ndoutoume

Faustin MEZUI M'OKANE*

Résumé

Il est acquis que la littérature naît d'une langue, qu'elle soit écrite ou orale ; c'est à travers elle qu'un peuple exprime sa culture et son identité. Elle constitue ainsi un témoin de l'histoire et de la mémoire du groupe. C'est ainsi que le mvett, genre épique d'Afrique centrale notamment du Gabon, du Cameroun et de la Guinée Equatoriale, sera transcrit et traduit par les écrivains africains dans la langue du colonisateur.

Dans l'univers du mvett décrit par les conteurs, deux peuples s'opposent continuellement : le peuple d'Engong (peuple du fer) qui possède le secret et la puissance de l'immortalité et le peuple d'Okü (Nord) qui veut le lui ravir. C'est à ce titre que la question du pouvoir est un actant essentiel de la rivalité entre les deux peuples. Dans cet espace souvent considéré comme phallocratique, la femme joue un rôle essentiel dans la régulation sociale à travers un certain nombre d'actes courageux, prouvant ainsi qu'elle détient un réel pouvoir. Elle peut, de par son pouvoir de séduction, détendre le cœur des vaillants guerriers ou alors révéler des secrets par des dispositions qu'elle possède.

Le présent article démontre que dans l'univers du mvett d'une manière générale et chez Tsira Ndong Ndoutoume en particulier, le rôle de la femme est indispensable dans l'équilibre des rapports entre les deux mondes représentés par les récits du mvett, rôle qui lui confère un certain pouvoir et qu'elle peut utiliser à des fins multiples.

Mots clés

Femme, Fer, Gabon, Immortalité, Mvett, Pouvoir, Rivalité

* Maître-Assistant, Littératures française, francophone et comparée, Lascidyl (ENS) Libreville (Gabon).

Abstract

It is acquired that literature comes from a language, neither written more oral, it is thanks to it a people expresses its culture and identity. Thus it constitutes a witness of history and the memory of the group. That is why Mvett, an epic gender of Central Africa from Gabon in particular, Cameroon and Equatorial Guinea will be transcribed and translated by African writers in the settler's language.

In Mvett universe described by talers, two peoples are steadily opposed : Engong people (master people of iron) who possess the secret and power of immortality and Okü people (North) who want to smatch it from him. That is why the question of power is an essential actor of the rivalry between the two peoples. Within that world very often considered as male chauvinist, the woman plays an essential role in social regulation through a given number of courageous actions, showing then she holds the real power. She can thanks to her charm power slacken brave warriors hearts or reveal secrets through her state of mind.

The present paper shows thant in Mvett universe in general and to Tsira Ndong in particular, the woman's role is essential in the balance of relations between to the worlds which are represented by Mvett narratives, that role confers with her a given power and she can use it for multiple aims.

Keywords

Wife, Iron, Gabon, Immortality, Mvett, Power, Rivalry

Introduction

Nés durant l'exode du peuple (Beti-Bulu-Fang) que l'on retrouve aujourd'hui entre le Cameroun, le Gabon, la Guinée Équatoriale, l'île de Sao Tomé et au nord-ouest du Congo dans le département de la Sangha, frontalier de l'Ogooué-Ivindo, les chants de mvett étaient déclamés aux guerriers pour les galvaniser avant les batailles. En dehors de cet usage en temps de guerre, Tsira Ndong Ndoutoume (1970, p.15) affirme que l'art du mvett englobe tous les aspects de la culture ékang : la poésie, la philosophie ou les connaissances du monde traditionnel. Ce qui amène les chercheurs à considérer le mvett comme un art total.

Aussi dans la contestation des héritages de la colonisation, les auteurs africains vont-ils recourir aux valeurs du passé pour exhumer les personnages historiques, mythiques et épiques. Dans la littérature gabonaise, Tsira Ndong Ndoutoume est l'un des auteurs qui a emprunté cette voie en s'appropriant les faits héroïques des épopées du mvett. Écrivain et conteur du mvett, il mettra au centre de son écriture le récit épique du peuple ékang. Dans ses textes, la question du pouvoir apparaît comme un actant essentiel de la trame épique.

Ainsi après une première étude consacrée aux quatre types de pouvoirs institutionnalisés et répertoriés à Engong (politique, militaire, financier et spirituel), le présent travail va s'appesantir sur le pouvoir de la femme dans *Le Mvett I épopée fang* et dans *Le Mvett Livre II*. Ces textes actualisent des figures féminines qui bouleversent la nature des rapports entre les différents acteurs évoluant dans les espaces représentés. Mais quel est l'intérêt d'une étude fondée sur le pouvoir de la femme dans une société souvent considérée comme phallocratique ? La femme représenterait-elle un enjeu essentiel dans les relations familiales voire claniques au point où son influence modifierait radicalement les rapports de force des acteurs en présence d'une part, ou alors serait-elle capable d'infléchir la position des plus radicaux en exerçant son influence de séduction d'autre part ? Autrement dit, son apport dans la pacification des conflits serait-elle si nécessaire dans la société de référence ?

Notre hypothèse est que dans la société ékang d'une manière générale et chez Tsira Ndong Ndoutoume en particulier, le pouvoir est un actant qui régule la vie des individus. Son œuvre épique présente la femme comme enjeu de conflit, car elle influence considérablement l'homme en usant de certaines capacités afin de parvenir à ses fins. Être énigmatique et objet de convoitise, elle détient un pouvoir de séduction et de manipulation.

De plus, pour conduire cette étude, nous lirons les textes du corpus sous l'angle de la sociocritique, approche établissant un rapport d'homologie entre les structures sociales et celles de l'univers fictionnel. Il est évident que la sociocritique fait une analyse de la conscience des hommes d'une société, de leurs structures et de leurs fonctions dans leur vie quotidienne à travers l'œuvre littéraire où elles se trouvent transposées. L'intention et la stratégie de la sociocritique

sont de restituer au texte sa teneur sociale car comme l'affirme J. Semujanga (1992, p. 42) :

Le texte romanesque étant d'abord et avant tout un ensemble de faits linguistiques, se trouve par conséquent porteur de faits sociaux et culturels, [...] ainsi relevant du culturel, le discours romanesque devient explicatif du social dans le sens le plus large, incluant le politique, le religieux et l'idéologie.

Au regard de cette homologie entre l'écriture et le social, force est de constater que l'étude sociocritique renvoie à un ensemble de recherches partant du fait que la société est un sujet de création littéraire. Ceci pour dire que la société est indissociable de la production littéraire car elle offre une trame à la littérature que cette dernière doit consommer et produire.

De fait, le présent travail est structuré en trois parties : la femme comme objet de désir et comme source de richesse, comme catalyseur de vengeance, comme révélatrice de secret et enfin comme source de paix.

1. La femme comme objet de désir et comme source de richesse

La représentation de la femme dans la littérature prend souvent des formes variées selon les auteurs et les sociétés. À travers ses textes, Tsira Ndong Ndoutoume nous livre sa vision de la femme et certainement aussi celle de la société ékang. Certes, il peut apparaître insolite de parler du pouvoir de la femme dans le mvett, car selon toute vraisemblance, on a souvent considéré le mvett comme une affaire d'hommes célébrant les valeurs de bravoure, de guerre, d'immortalité, de sorcellerie, mais aussi de beauté.

En fait, dans la société traditionnelle africaine, la femme a souvent été l'objet de plusieurs enjeux. Elle joue un rôle prépondérant, malgré son statut de femme soumise, prête à répondre aux exigences de la famille et parfois au péril de sa vie. Aussi pour conquérir son cœur et son admiration, les hommes ont-ils dû souvent livrer de rudes batailles. Bien que considérée comme inférieure à l'homme, elle conserve des avantages qui ne laissent pas insensibles. Sur le plan politique par exemple, les femmes jouaient un grand rôle en tant que

mère et femme du roi comme dans l'ancien royaume du Dahomey avec les « Amazones ». Cette image glorieuse de la femme se retrouve également dans la société gabonaise à travers les textes de Tsira Ndong Ndoutoume. En effet, la femme occupe une place prépondérante dans ses récits dans la mesure où, elle est présentée comme une source de courage et de conflit. Plusieurs paramètres renforcent ce tableau : sa beauté physique, son charme et son caractère réservé. Ces atouts lui permettent d'être au cœur d'un conflit ensanglanté opposant deux chefs puissants : Oveng Ndoumou Obame de la tribu des Flammes et Engouang Ondo, le chef des armées et de la sécurité d'Engong. En effet, *Le Mvett I épopée fang* relate l'histoire d'Oveng Ndoumou Obame, héros des Mortels d'Okü dont le projet est de supprimer le fer de la surface de la terre, parce qu'il serait à l'origine de nombreux conflits. Cette décision rencontre la féroce opposition d'abord de Nkabe Mbourou, puis du chef des armées et de la sécurité d'Engong, Engouang Ondo.

En effet, Oveng Ndoumou Obame dans sa volonté de puissance, impose sa vision du monde à tous les peuples de la contrée. Arrivé dans la tribu des Orages, il combat le chef Nkabe Mbourou et lui casse le pied. Ce dernier appelle sa fille Eyenga Nkabe à la rescousse afin de porter un message à Engouang Ondo. Aussi, le premier critère retenu par l'écrivain dans la présentation de la femme est sa beauté physique :

Cette fille de la tribu des Orages avait le teint cuivré, le regard étincelant, un nez fin, les lèvres arrondies. Lorsqu'apercevant son père mutilé elle ouvrit la bouche pour exprimer sa surprise, elle montra des dents plus blanches que les grains frais d'un épi de maïs. (Tsira Ndong Ndoutoume, 1970, p. 42).

À travers la métaphore hyperbolique utilisée pour caractériser la fille de la tribu des Orages, l'auteur met en relief la perfection d'une peau inégalée. En effet, en la comparant au cuivre, il va sans dire que son teint a une valeur précieuse, il scintille et captive l'attention du narrateur-auteur. La précision dans le détail indique non seulement la grande beauté, mais aussi l'estime que l'écrivain porte sur ce personnage. Il faut dire Tsira Ndong Ndoutoume ne tarit pas d'éloges dans ses différentes descriptions de la femme. Ce fait démontre tout

l'intérêt qu'il porte à ce personnage important de son univers romanesque comme nous pouvons l'observer une fois de plus dans le tome 2 de sa trilogie, lorsqu'Elone Kam Afé, héros du texte, en route pour le pays des Immortels est reçu par son hôte : « [...] Une jeune fille d'une vingtaine de grandes saisons sèches au teint clair et au regard timide, jolie comme une biche... » Tsira Ndong Ndoutoume (1975, p.89) Cette splendeur a la faculté d'adoucir les cœurs des vaillants guerriers notamment Oveng Ndoumou Obame, qui combat tous ceux qui s'opposent à son projet d'éradiquer le fer de la surface de la terre. Dans leur échange, le narrateur constate avec stupéfaction que la femme possède un pouvoir de séduction qui fait perdre les moyens à ce vaillant guerrier comme on peut le lire dans cette conversation :

- Pourquoi, fils de la méchanceté, as-tu brisé la jambe de mon père ?

Sa voix était douce et fascinante.

- Par tous les morts de ma tribu, jura en tremblotant Oveng Ndoumou Obame, je n'ai pas touché à la jambe de ton père. Aussi, je serai bien lâche en m'attaquant aux faibles. (Tsira Ndong Ndoutoume, 1970, p.43)

Le texte montre la culpabilité d'Oveng Ndoumou Obame, pourtant considéré comme un grand guerrier qui n'a peur de rien, même pas des sortilèges. Mais il fléchit devant la beauté d'Eyenga Nkabe. Il est comme ensorcelé et évite qu'elle ne le déteste parce qu'il se montre totalement épris d'elle. Il veut même se faire passer pour un homme respectant les principes de vie communautaire tandis qu'il détruit sans contrainte tous ceux qui n'adhèrent pas à son point de vue.

Au regard de la verve élégiaque de la fille de la tribu des Orages, on peut agréablement parler d'une certaine exploration systématique de l'économie du pouvoir du langage, au sens où P. Bourdieu (2001, p.165), reconnaît à celui-ci « le principe de son efficacité symbolique » dans la relation «entre les propriétés du discours, les propriétés de celui qui le prononce et les propriétés de l'institution qui l'autorise».

On lit dans cet échange, la manifestation de la puissance du verbe chez la jeune fille de la tribu des Orages. On connaît l'importance de la parole dans la société traditionnelle africaine J. Chevrier (2005), où elle possède un caractère sacré, car tout ce qui touche à sa profération

fait l'objet d'un protocole minutieux destiné à lui assurer la plus grande efficacité en toutes occasions.

Au regard de ce qui précède, on s'accorde que le pouvoir est une notion à multiples acceptions : anthropologique, juridique, politique, sociologique et investit un éventail de champ sémantique qui distribue, entre autres, la capacité, l'aptitude d'accomplir une action ; l'autorité, la domination, voire l'emprise détenue sur autrui ; une fonction de l'État ou toute autorité constituée (*Le Petit Larousse illustré* 2000).

Ces différentes significations sont également présentes chez Tsira Ndong Ndoutoume qui est l'un des premiers à mettre en évidence dans le sillage de la littérature gabonaise, la question du pouvoir de la femme. Aujourd'hui, d'autres textes abordent la question de l'emprise de la femme sur l'homme ; notamment ceux de M. Okoumba-Nkoghe, *Elo, la fille du soleil* (2008) et *Le signe de la source* (2007) qui rappellent la prise du pouvoir par les personnages féminins.

Dans *Le Mvett I épopée fang*, la jeune Eyenga Nkabe réussit également à attiser la colère d'Oveng Ndoumou Obame lorsqu'elle lui annonce son désir de se rendre au pays des Immortels pour demander au chef des armées et de la sécurité de venger son père, et après cela, elle deviendra officiellement la femme d'Engouang Ondo. Cette information irrite Oveng Ndoumou Obame qui rétorque vivement en ces termes : « C'est moi qui serai ton époux et non l'homme d'Engong, hurla Oveng Ndoumou Obame jaloux » Tsira Ndong Ndoutoume (1970, p.43). Pris d'inquiétude, l'homme de la tribu des Flamme va manifester un sentiment de profonde jalousie car pour lui, personne d'autre n'a le droit de désirer la femme qu'il aime. Une assurance définie par sa force de caractère et sa puissance physique en tant que chef de guerre du peuple d'Okü. Cette déclaration sera l'enjeu essentiel du conflit qui opposera les deux peuples. Au regard de ce qui précède, on s'accorde volontiers avec les propos de C. A. Ondo (2007) qui montre dans sa thèse de doctorat que dans les récits du mvett, la femme est au cœur de l'action, car elle est le plus souvent un enjeu de guerre. Elle développe l'idée que son rôle est de relancer l'action. Cette affirmation se vérifie bien chez Tsira Ndong Ndoutoume (1975, pp 164, 203). En effet, pour parachever son initiation, le personnage d'Asseng Mbane Ona doit tuer un natif d'Engong, pays des Immortels. Il se rend donc au Sud et enlève Oyane Medza pour la

sacrifier sous l'Oveng au mépris des dangers qu'il fait courir à son peuple. Les guerriers d'Engong vont vivement réagir à cet enlèvement qu'ils considèrent comme une provocation et livrer une guerre sanglante à Asseng Mbane Ona et à toute sa tribu jusqu'à son extermination totale.

En réalité, dans le monde traditionnel actualisé par les récits du mvett, la femme jouait un rôle beaucoup plus important car son acquisition permettait à l'homme de changer de statut. Et beaucoup de chercheurs sont unanimes sur ce fait, comme l'atteste cette recommandation d'Ekang Nna à son dernier fils Ngame Ekang, un peu avant sa mort :

Mon fils, la femme est le symbole de la richesse, le symbole de l'équilibre : équilibre moral, équilibre psychologique, équilibre social, équilibre économique. Sans la femme, la vie n'aurait ni saveur ni piquant, la vie n'aurait pas de sens. Sans femme impossible d'avoir les enfants. Sans femmes et enfants [...] la société te relègue au rang de sous-homme. (D. Assoumou Ndoutoume, 1986, p. 67)

Le tableau que peint le chercheur est représentatif de l'importance de cet agent dans la société traditionnelle Ekang. En effet, dans son échelle de valeurs, la fonction reproductrice se trouve en bas. C'est dire que les clichés qu'on a souvent affublés à la femme dans cet espace étaient en déphasage avec la réalité d'un monde souvent méconnu. De nos jours, le proverbe disant que derrière un grand homme se trouve une femme avait déjà sa place dans l'univers traditionnel décrit dans les récits du mvett.

La femme, cet être mystérieux possède ainsi la capacité de changer les radicaux en tendres personnages. Dans cet espace, elle apparaît également comme catalyseur de vengeance.

2. La femme comme catalyseur de vengeance

L'écrivain gabonais Tsira Ndong Ndoutoume actualise dans *Le Mvett I épopée fang*, l'image d'une jeune femme courageuse qui se rend au pays des Immortels pour délivrer le message de son père. Au mépris des dangers que comporte une telle entreprise, elle parvient à destination, marquant ainsi sa détermination à affronter les regards des

hommes de ce peuple que craint l'univers. Pour ce faire, elle use de tous les facteurs positifs lui permettant de garder bien structurée toute sa capacité mentale pour mieux développer le contenu de sa visite explicitée dans l'extrait ci-après :

[...] Il s'absorbe dans une forêt, gravit une colline et, sur un vaste plateau découvre Wor-Zok noir de monde. C'est le terme du voyage. Eyenga Nkabe s'arme de tout son courage, se dirige lentement vers un grand cercle d'hommes fascinés qui la contemplaient bouche bée. Apparemment impassible, elle franchit d'un bond cette barrière humaine, s'arrête au centre du cercle, descend de la monture qu'elle tient en laisse, jette un regard furtif autour d'elle et attend. (Tsira Ndong Ndoutoume, 1970, p. 52).

Dans ce passage, on note le courage de la jeune femme de la tribu des Orages. Déterminée à accomplir sa mission, elle fait usage d'une force émotionnelle sans précédent. Elle affronte ses hôtes comme si elle était de même rang et de même tribu. Eyenga Nkabe incarne l'image de la femme forte, décisionnelle et déterminée. En franchissant d'un bond cette barrière humaine, le narrateur assimile la force féminine à la force masculine. De ce fait, elle présente les mêmes atouts physiques que l'homme.

Cette représentation de la femme forte apparaît déjà dans la littérature africaine à travers le roman de C. H. Kane (1961), *L'aventure ambiguë*, où la sœur aînée du chef des Diallobé, la Grande Royale, s'impose comme une figure centrale dans l'organisation administrative de la Cité. Par sa force de caractère, elle réussit à convaincre son frère, le roi et sa cour, d'envoyer leurs enfants à l'école des blancs.

Dans *Le Mvett I épopée fang*, le romancier, pour montrer le caractère déterminé de la fille de la tribu des Orages, nous informe qu'à son arrivée à Wor-Zok, Eyenga Nkabe décline son identité et livre son message au peuple d'Engong réuni et attentif :

Je suis Eyenga Nkabe Mbourou, fille de Nkabe Mbourou Ezema de la tribu des Orages, habitant les rives du grand fleuve Mveng-Metué. Mon père m'envoie te dire d'aller le venger d'Oveng Ndoumou Obame de la tribu des Flammes. Oveng Ndoumou Obame est puissant. Il a brisé la jambe de mon père.

Il est accompagné d'Ela Minko M'Obiang, son adjoint. Il anéantit le fer de la surface de la terre. (Tsira Ndong Ndoutoume, 1970, p. 54).

L'emploi du pronom personnel de la première personne du singulier renseigne sur la capacité de la jeune femme à assumer son discours et à affirmer sa personnalité devant les notables de la tribu d'Engong. Et, comme le veut la tradition, elle commence par décliner son identité, avant de dérouler le contenu de son message. En fait, dans la philosophie des ékang, il existe en chacun des humains une force latente qui peut être mise en éveil, et que seules certaines paroles ont la propriété d'exalter. C'est d'ailleurs pour cela que D. Zahan (1963, p.133) dans un ouvrage consacré à l'étude du verbe chez les Bambara, note que la parole du griot « est une production littéraire destinée à stimuler la personne, à provoquer l'éveil de sa vigueur physique et morale, à entraîner sa tonicité ». Ainsi, selon cet auteur, avec le verbe, on fait ce que l'on désire, dans l'espace limité par les deux pôles : la construction (l'union, l'édification) et la destruction (la mésentente, la démolition).

Dans ces textes notamment *Le Mvett I épopée fang* et *L'homme, la mort et l'immortalité*, Tsira Ndong Ndoutoume développe l'idée que la force du peuple d'Engong également appelé peuple des Immortels, repose essentiellement sur le fer. Le projet d'Oveng Ndoumou Obame contient des relents de provocations car ni le chef suprême d'Engong, Akoma Mba, ni le chef des armées et de la sécurité Engouang Ondo, n'accepteront un tel affront. En annonçant aux nobles d'Engong l'objectif recherché par Oveng Ndoumou Obame, il est clair que la jeune femme souhaite adhérer ces derniers à sa cause.

Pour donner plus de vigueur à ses propos, Eyenga Nkabe donne également des informations sur la récompense qu'obtiendra le chef des armées et de la sécurité une fois que la mission sera accomplie : « Mon père a ajouté que je serai ton épouse et qu'il ne te réclamera pas de dot » Tsira Ndong Ndoutoume (1970, p. 54). Comme on le voit, la fille de la tribu des Orages conclut son discours en incluant son père. Dans la société traditionnelle des ékang en effet, la parole donnée était un gage d'honneur et ne pouvait être retirée ou changée. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'africaniste A. Hampaté Bâ (1972) affirme qu'en « *Afrique la parole fait l'homme* ». Après sa présentation, elle attire l'attention du public à se concentrer sur son

discours. En fait, quand un orateur, dans son allocution prononce « Je », son discours appartient en général au modèle polémique, il assume ses paroles sans aucune prise de distance, ni de masque. A. O. Barry (2008, p. 113). L'usage du « je » est l'indice d'une personnalisation qui crée par la même occasion une situation de tension avec la communauté et le monde extérieur.

Les joueurs de mvett ne parlent pas souvent des exploits des femmes. Et pourtant dans l'histoire du mvett, il a existé des femmes redoutables. C'est le cas de Nkeyeng Assoumou de la tribu des revenants. Cette femme avait la particularité de rajeunir au fil des ans contrairement au cycle naturel des êtres vivants. Elle était belle et tout son être dégageait la féminité. Mais sous son aspect de jeune femme fragile et charmante se cachait une terrible puissance car son initiation était tellement poussée qu'elle était devenue une super puissance. En réalité, Nkeyeng Assoumou n'avait peur de rien et rien n'avait de secret pour elle. C'était une machine de guerre et un chef d'exception qui menait son peuple de main de fer. D. Assoumou Ndoutoume (1986, p. 36).

Nkeyeng Assoumou avait soumis tous les hommes puissants de sa contrée et sa méthode était simple. Où elle les combattait quand l'occasion se présentait, où elle intervenait avec succès là où ils avaient échoué. Pour asseoir définitivement sa puissance, elle voulait vaincre le chef des armées et de la sécurité d'Engong, le tout puissant Engouang Ondo. Mais ce dernier refusait de la combattre car il estimait indigne de se battre contre une femme. Elle attendait donc un éventuel échec de la part d'Engouang Ondo pour prendre sa revanche sur ce dernier. Et l'occasion ne tarda pas à se présenter. En effet, un oiseau monstrueux, d'une espèce inconnue, et sa colonie semait la terreur dans les contrées d'Edoune Zok. Pour se nourrir, ce sinistre phénomène avait choisi comme base de son alimentation les globes oculaires des êtres humains. Ces habitudes alimentaires peu orthodoxes semèrent la panique et la désolation dans cette partie du monde.

Aussi, pour retrouver l'équilibre et la paix, les hommes puissants d'Okü combattirent le mystérieux volatile sans le moindre succès. Informé de ce phénomène qui risquait de porter plus loin son cortège de malheurs, Engouang Ondo, le chef des armées et de la sécurité d'Engong, dépêcha sur les lieux trois guerriers d'élite pour rétablir la

paix. Ceux-ci livrèrent à l'oiseau un combat d'une violence inouïe, mais sans réussite. Cet échec interpellait la présence du chef des armées et de la sécurité. C'est l'occasion qu'attendait Nkeyeng Assoumou. Elle se précipita sur la vallée Yemekom, et livra un combat sanglant à l'ignoble oiseau. Elle réussit à avaler d'abord toute la colonie et immola ensuite le monstrueux oiseau. À travers cet acte courageux, elle se venge ainsi de la tutelle des guerriers d'Engong, remettant en cause le pouvoir masculin.

L'écrivain présente ainsi la femme comme un être courageux, capable d'affronter les étrangers et de se démarquer de la gent masculine. Une autre figure féminine apparaît dans *Le Mvett I épopée fang* et joue également un rôle particulièrement actif dans le combat qui oppose Oveng Ndoumou Obame et Engouang Ondo ; il s'agit d'Eleng-Akena encore surnommée « la reine du bout du monde » décrite comme révélatrice de secret et comme source de paix. Tsira Ndong Ndoutoume (1970, p. 74).

3. La femme comme révélatrice de secret et comme source de paix

Au firmament du combat opposant les deux lutteurs et les deux peuples, le chef de la tribu des Flammes, Oveng Ndoumou Obame voyant la détermination des Immortels, va se retirer avec son peuple dans un lieu inconnu. Et malgré toute la science des guerriers d'Engong, ils ne parviennent pas à le retrouver. Engouang Ondo, le chef des armées et de la sécurité dans la recherche de son ennemi, arrive « au bout du monde », et tombe sur Eleng-Nkena. La rencontre fut passionnelle à tel point qu'Engouang Ondo oubliera un temps sa mission. Cette femme mystérieuse vit toute seule dans un endroit inconnu des hommes, et elle a la possibilité de changer de visage. Et après une soirée affective, Engouang Ondo sera surpris de se réveiller à côté d'une vieille femme puante. Enragé, il menace d'égorger Eleng-Nkena qui, pour avoir la vie sauve, lui révèle l'endroit où se cache Oveng Ndoumou Obame et sa tribu :

Pendant combien de temps Engouang Ondo dort-il auprès de la belle Eleng-Nkena ? [...]

- Tu vas faire disparaître cette pourriture tout de suite, ou je tranche cette tête de sorcière. Assez de te jouer de moi comme le vent des feuilles mortes. Au travail et en vitesse ?

- Pardonne-moi, homme d'Engong. Je suis la reine du bout du monde, il m'est impossible de vivre longtemps à l'état de jeune fille. Je peux seulement t'aider à retrouver ton ennemi Oveng Ndoumou Obame et sa tribu. Ils habitent la grande vallée des montagnes Enik-Ba. (Tsira Ndong Ndoutoume, 1970, p. 74).

Ce qui caractérise le chef des armées et de la sécurité d'Engong, c'est le contraste qui existe entre sa fonction et son comportement. Il est décrit comme un homme calme et, sa colère spontanée est due à la métamorphose d'Eleng-Akena qui « était redevenue une vieille femme ratatinée... puante ». En effet, son irritation est relative au passage rapide d'un moment de plaisir intense à un moment de dégoût insoutenable. Face aux menaces d'Engouang Ondo qui s'apprête à lui ôter la vie, Eleng-Akena va révéler à l'homme d'Engong la cachette du guerrier de la tribu des Flammes. Cette révélation démontre la puissance du pouvoir sorcellaire détenu par cette femme. En effet, cette femme possède un double pouvoir et le chef des armées et de la sécurité d'Engong s'en rendra compte à ses dépens. Dans un premier temps, elle use de son pouvoir de séduction pour attirer Engouang Ondo et satisfaire sa libido, puis une fois son acte accompli, elle se transforme de nouveau pour le dégoûter en se métamorphosant en une vieille femme répugnante.

Il convient de préciser que le pouvoir sorcellaire constitue, dans la pratique scripturaire de l'auteur, un des piliers centraux de la trame narrative de son œuvre et une des clés de sa signification aussi bien que de sa signifiance. C'est souscrire à l'idée établissant que le pouvoir sorcellaire que véhicule l'imaginaire littéraire de cet écrivain est emblématique. Dans l'espace traditionnel décrit par le romancier, ce pouvoir semble être un adjuvant dont se sert la femme pour retrouver l'ennemi des guerriers d'Engong. Il s'écarte ainsi des schèmes rétrogrades auxquels on l'assimile souvent dans l'espace rural où il fonctionne sur une anthropophagie mystique et le désir d'accroître la puissance maléfique. C'est d'ailleurs pour cette raison que F. Dickobou (1989), critique gabonais parlant de la sorcellerie d'une manière générale, affirme que c'est une « science » surnaturelle dont disposent certaines personnes exclusivement pour nuire.

La littérature africaine de ces derniers temps offre des exemples de femmes, piliers du pouvoir, mais qui utilisent leur(s) puissance(s) magique(s) ou sorcellaire(s) à des fins maléfiques. L'écrivain ivoirien

A. Kourouma fournit un exemple intéressant à ce sujet dans son roman très politique *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), où la mère du héros Nadjouma, est l'incarnation de cette voracité sorcellaire, de cette inclination mystique dont elle ne semble plus pouvoir en maîtriser la fréquence et les limites. Au regard de cet exemple, il apparaît clairement que l'« Ewu » ou le « Mana » dont parle L. Mba Ndzenge (2011) à la suite de Marcel Mauss, s'est déréglé.

Selon les règles qui régissent le fonctionnement de la société, tout attribut du pouvoir doit en tout temps pouvoir être maîtrisé, réglé. Le propre des activités occultes consistant à être menées en sourdine, pour mieux en garantir la longévité et l'efficacité. Celles-ci se mesurent par les dérèglements subis du cours normal des choses qu'elles opèrent, et par les malheurs perpétuels dont elles flanquent les destins humains et la vie elle-même.

Dans *Le Mvett I épopée fang*, c'est le pouvoir d'Eleng Nkena qui a permis de lever l'énigme sur la cachette d'Oveng Ndoumou Obame. Après des jours de combats acharnés, les guerriers d'Engong arrivent au village Andok, réputé pour son hospitalité et ceux-ci reçoivent un accueil chaleureux. Ainsi, Ntoutoume Mfoulou et Angone Zok deux vaillants guerriers d'Engong, qui ont déjà fait beaucoup de razzias, tombent sous le charme des jeunes filles d'Andok. Le chef de ce village, connaissant la capacité de destruction de ces guerriers organise une grande réception pour les apaiser et les invite à apprécier « ces jeunes filles aguichantes parées de peaux de bêtes bariolées, coiffées de plumes d'oiseaux multicolores, dansant au rythme des balafonds et des tambours » Tsira Ndong Ndoutoume (1970, p. 104). La beauté des jeunes filles apaise le cœur des guerriers qui se mettent à danser et oublient même leur mission. Finalement, ils retrouvent une certaine quiétude et un moment de paix. Devant l'élégance de ces jeunes filles, les Immortels se vident de leur orgueil. Et, Ntoutoume Mfoulou se surprend à dire que « depuis qu'il répondait au nom de Ntoutoume Mfoulou il n'avait jamais éprouvé un charme si doux, si enivrant qui l'enfiévrerait jusqu'à la moelle des os » Tsira Ndong Ndoutoume (1970, p. 105). Ainsi, l'écrivain présente la femme comme un être capable de dévier des plans de guerre en usant de son atout le plus dévastateur : son charme. En valorisant la femme dans ses textes, il souhaite réhabiliter cette image de la femme et son rôle dans la société de référence que les préjugés ont fini d'effacer. Il serait

souhaitable qu'elle participe de plus en plus à la construction de la société, au regard des possibilités qu'elle détient à la lecture de ce texte.

Conclusion

Abordant cette étude, nous voulions voir comment se décline le pouvoir de la femme dans le mythe. La perspective que le romancier donne à lire met en présence des femmes courageuses qui, par leurs actes modifient radicalement le contexte social créé par le projet extraordinaire d'Oveng Ndoumou Obame de détruire le fer de la surface de la terre. Dans cet élan, il apparaît comme un être insatiable parce que sa soif de puissance n'a d'égal que son inhumanité, car dans la société du texte « La quête du pouvoir pousse les individus à toutes sortes de pratiques dans le but de tenir, sous leur suprématie, les plus faibles » A. P. Boukandou (2011, p. 63). Eyenga Nkabe pour venger son père humilié par Oveng Ndoumou Obame va surmonter tous les obstacles qui se présentent à elle pour se rendre au pays des Immortels afin de solliciter l'aide de ses guerriers. D'autres figures féminines s'illustrent par leur courage qui permet de rétablir la paix et la sécurité là où elles sont menacées par des forces obscurantistes ; supplantant ainsi l'homme dans son rôle de protection de la femme. Le romancier, Tsira Ndong Ndoutoume, en actualisant des femmes braves dans ses récits, veut d'une manière générale réhabiliter l'image de la femme.

Profondément imprégnée des réalités culturelles et des valeurs sociales, l'épopée joue un rôle important dans la transmission des connaissances. On s'aperçoit finalement que le genre épique possède les mêmes attentes que le roman en termes de diffusion des valeurs. L'étude du pouvoir de la femme a permis de mettre en exergue des qualités indéniables pouvant conduire la société vers la paix tant recherchée.

Bibliographie

ASSOUMOU NDOUTOUME Daniel, 1986, *Essai sur la dynastie Ekang Nna*, Paris, L'Harmattan.

- BARRY Alpha Ousmane, 2008, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan.
- BOUKANDOU Annie-Paule, 2011, « Quête du pouvoir et légitimation de la déviance dans *Elo, la fille du soleil* et *Le signe de la source* de Maurice Okoumba Nkoghé », in *Les Ecritures gabonaises : histoire, thèmes et langues*, tome 2, Libreville, Odem, pp.47-69.
- BOURDIEU Pierre, 2001, *Langage et pouvoir*, Paris, Seuil.
- CHEVRIER Jacques, 2005, *L'arbre à palabres. Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier International.
- DICKOBU François, 1989, *Le fantastique dans Le rivage des syrtes et Elonga*, Université de Poitiers, Thèse de Doctorat NR inédite.
- HAMPATE Bâ Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.
- KANE Cheik Hamidou, 1961, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, L'Harmattan.
- MBA NDZENG Ludovic, 2011, *Pouvoir sorcellaire et discours politique au Gabon*, Libreville, Odem.
- OKOUMBA-NKOGHE Maurice, 2007, *Le signe de la source*, Yaoundé, Clé.
- OKOUMBA-NKOGHE Maurice, 2008, *Elo, la fille du soleil*, Paris, L'Harmattan.
- ONDO Christine Angèle, 2007, *Formes et contenu du Mvett : d'après l'épopée orale de Zwé Nguéma*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Paris 12.
- SEMUJANGA Josias, 1992, « La littérature africaine des années quatre-vingt : les tendances nouvelles du roman », *Présence Francophone*, n° 41, pp. 41-56.
- TSIRA NDONG NDOUTOUME, 1970, *Le Mvett I épopée fang*, Paris, Présence Africaine.
- TSIRA NDONG NDOUTOUME, 1975, *Le Mvett Livre II*, Paris, Présence Africaine.
- TSIRA NDONG NDOUTOUME, 1993, *L'homme, la mort et l'immortalité*, Paris, L'Harmattan.

ZAHAN Dominique, 1963, *La dialectique du verbe chez les Bambara*,
Dijon, Imprimerie Daratière.